

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered in the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lnt. Fahrenheit Centigrade

La Paix de Cent Ans

On oublie souvent qu'après la guerre de l'Indépendance, il y eut une seconde guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre en 1812. Il est vrai qu'à cette époque, l'Europe était agitée par des convulsions autrement graves pour elle que le conflit anglo-américain et que quand on parle de ces luttes de cette époque, l'esprit ne songe guère qu'aux combats de géants du Premier Empire.

La cause déterminante de cette guerre anglo-américaine fut la prétention émise par l'Angleterre d'arrêter et de visiter les bâtiments américains soupçonnés de transporter des déserteurs anglais. Cette guerre, commencée en 1812, se termina en 1814 par le traité de Gand signé dans cette ville le 24 décembre 1814.

Les Anglais et les Américains ont décidé de célébrer le centenaire de la paix par des fêtes imposantes et des manifestations amicales. Des comités ont été formés en Amérique et au Canada pour cet objet. Le Comité américain compte parmi ses membres M. Wilson et M. Roosevelt, et parmi les membres du Comité canadien on cite M. Borden, le premier ministre du Dominion et sir Wilfrid Laurier, son prédécesseur. L'Angleterre elle aussi, a un Comité dont le président est lord Grey et dont font partie lord Revelstoke et lord Rothschild (trésoriers), lord Cowdray, lord Lansdowne, M. Asquith, M. Bonar Law, lord Weardale, etc.

On célèbre tant d'anniversaires de victoires qu'un centenaire de la paix anglo-saxonne est une agréable nouveauté et un exemple qui, on doit l'espérer, sera suivi.

Il y a beaucoup de vrai dans cette réflexion du "Times" que "les autres nations ne pourront méditer sans être frappées à la pensée des bienfaits qu'il a produits et des maux qu'il a évités". En tout cas les autres nations ne peuvent que souhaiter le succès de la souscription et des manifestations de paix et de bon vouloir qui l'an prochain réuniront dans une même pensée de concorde et de fraternité les peuples de langue anglaise.

POUR ETRE AIME

- D'UNE JAPONAISE
Nous ne savons pas s'il existe un homme idéal, tel que le conçoit la femme japonaise. Cet homme — ce surhomme plutôt — doit en effet posséder dix-sept qualités, ni plus ni moins:
1. Il ne doit pas être avare;
2. Il ne doit pas trop s'occuper de sa toilette;
3. Il doit avoir l'aspect viril;
4. Il ne doit pas être un "homme à femmes" ou se montrer familier avec les dames;
5. Il doit s'exprimer avec clarté;
6. Il doit être de décision prompte;
7. Il faut qu'il ait un idéal — cet idéal pouvant d'ailleurs être des sortes les plus diverses;
8. Il doit laisser aux femmes l'administration de toutes les dépenses du foyer;
9. Jamais il ne doit se montrer dans la cuisine;
10. Il ne doit jamais se permettre de critiquer la coiffure ou l'habillement d'une femme;
11. Il ne doit pas perdre son temps à raconter aux femmes quels sont ses goûts particuliers;
12. Il ne doit jamais se mêler des questions féminines;
13. Il ne doit pas, après plusieurs années de connaissance intime, devenir pour sa femme un objet de dégoût;
14. Il doit pratiquer la vertu de la pitié;
15. Il ne doit pas se livrer à de fréquentes et longues beuveries de saké (eau-de-vie de riz);
16. Il ne doit pas être fat;
17. Il ne doit pas être jaloux.
Tels sont, d'après une enquête d'une revue féminine de Tokio, les dix-sept mérites que l'homme japonais doit avoir pour être aimé par une Japonaise...

LA PRODUCTION DES LIVRES AU JAPON
L'Allemagne avait été jusqu'ici le plus grand producteur de livres du monde entier. Elle vient de perdre cette suprématie et c'est le Japon qui l'a détrônée.

LES BALAFRES DES ETUDIANTS ALLEMANDS.
On sait combien les étudiants allemands sont fiers des cicatrices à la figure qu'ils reçoivent dans leurs duels académiques ("Mensuren"). A sa grande indignation le journal germaniste "Taegliche Rundschau" vient de découvrir qu'un certain nombre d'étudiants trouvent plus expéditif d'aller se faire faire, chez le médecin, des contrefaçons de balafres qui leur assurent dans les bals des succès immédiats. Un médecin de Hambourg publie une lettre que lui adressa un étudiant de Kiel pour lui demander de lui faire

FAIRE SA BOULE DE NEIGE.

Cette expression nous vient du XIIe siècle. A cette époque, un paysan du nom de Mirclain, vivant dans les Alpes Dauphinoises fut reconnu coupable d'avoir provoqué volontairement des avalanches et condamné de ce fait à plusieurs années d'emprisonnement. Il opérât au sommet des pentes raides, au commencement de la fonte des neiges. Chacun sait en effet qu'à ce moment l'ébranlement de l'air causé par un coup de feu peut déterminer le glissement fatal.

Notre homme amorçait la terrible chute, chaque année, en brisant un barrage qu'il avait préalablement établi. Il attendait ensuite les beaux mois de l'année pour ramasser dans la vallée où l'avalanche s'était arrêtée, les arbres et les quartz que la neige entraîne toujours en grande quantité dans sa course furieuse.

A ce jeu-là ce peu scrupuleux alpin avait déjà amassé un capital appréciable. Il était sur la voie de la fortune lorsqu'il fut emprisonné. L'expression "faire sa boule de neige" est née de là, mais elle désignait en ce temps une fortune acquise par des moyens louches. Il en est encore souvent de même aujourd'hui.

LE TRUC DE L'EDITEUR.

Le "Mercure de Souabe" raconte comment un éditeur de l'Allemagne du sud vient de négliger une petite fortune sans se mettre en grands frais d'imagination.

L'éditeur avait fait passer dans les journaux une petite annonce disant: "Ce qu'une jeune fille doit savoir avant son mariage. (Ouvrage complet. Envoi contre remboursement. Prix, 3 francs)".

En l'espace d'un mois, l'éditeur reçut 25,000 commandes. Les éditions succédaient aux éditions. Les concurrents faillirent en attraper la jaunisse et portèrent plainte pour concurrence déloyale.

Au cours du procès, notre homme put prouver qu'aucune jeune fille parmi les 25,000 n'avait fait valoir la moindre réclamation après réception de l'ouvrage. Il ajouta même avec une pointe de malice:

"Il faut donc croire qu'aucune d'elles ne s'attendait à recevoir autre chose qu'un livre de cuisine."

En effet, la fameuse brochure à trois francs n'était autre qu'un recueil de recettes culinaires. Les juges sourirent et acquittèrent l'éditeur, à qui 25,000 jeunes Teutons devront peut-être d'avoir épousé de parfaites ménagères.

LES BALAFRES DES ETUDIANTS ALLEMANDS.

On sait combien les étudiants allemands sont fiers des cicatrices à la figure qu'ils reçoivent dans leurs duels académiques ("Mensuren"). A sa grande indignation le journal germaniste "Taegliche Rundschau" vient de découvrir qu'un certain nombre d'étudiants trouvent plus expéditif d'aller se faire faire, chez le médecin, des contrefaçons de balafres qui leur assurent dans les bals des succès immédiats. Un médecin de Hambourg publie une lettre que lui adressa un étudiant de Kiel pour lui demander de lui faire

cette opération après l'avoir endormi au chloroforme. Le "Lokal Anzeiger" insérait récemment une petite annonce demandant un opérateur sachant faire de bonnes balafres.

"C'est un signe des temps, écrit la "Taegliche Rundschau", mais l'auteur de l'annonce et celui de la lettre montrent des sentiments indignes d'un véritable étudiant allemand!"

UN CURE MODERNE.

Vichy. Le curé de Saint-Louis, à Vichy, voulait se procurer une somme de 800,000 pour réparer son église en ruines.

Nosant plus faire appel à la générosité des fidèles, qu'il avait souvent mis à contribution, il eut une ingénieuse idée. Profitant de la liberté que lui donne la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il s'improvisa tout simplement impresario. De jeunes abbés, avec brassards, assuraient la police de la salle. Le spectacle fut donné au nouveau Casino des Fleurs. La curiosité attira une foule énorme, si bien que la salle était pleine pour applaudir les artistes des cafés-concerts qui chantaient des chansons "roses". La recette fut très fructueuse et le curé a déclaré que son but était presque atteint.

286 MINEURS SONT ENTERRES VIVANTS.

Jusqu'à présent on en sauve 22 — On peut apercevoir plusieurs cadavres.

AVENTURES DE DEUX DETECTIVES.

Les aventures de deux détectives qui s'habillèrent en femmes pour arrêter un pickpocket amusent, en ce moment, tout Kansas-City.

Les deux policiers, Edgard Wilson et Louis Morley, sont tous deux jeunes, de petite taille, et leur sveltesse suggéra à leur chef l'idée de les habiller en femmes pour pincer sur le fait un habile voleur qui opérait avec succès au croisement de plusieurs lignes de tramways.

Vêtus à la dernière mode, jupe serrée, souliers de satin, dessous de soie, chapeau de velours à aigrette, les deux détectives s'installèrent sur un banc, à la station de tramways. A peine y étaient-ils qu'un grand nègre subtilisa la bourse en argent de Wilson et décampa. Les deux hommes essayèrent de poursuivre leur voleur, mais, embarrassés dans leur jupe étroite, ils durent y renoncer. Ils tirèrent alors des coups de revolver sur le nègre, sans l'atteindre. Riconnaissant le ridicule de leur situation, les deux infortunés détectives se jetèrent dans la première maison meublée qu'ils trouvèrent, espérant y revêtir des costumes moins gênants; mais le tenancier les prit pour des cambrioleurs, les enferma dans une chambre et appela la police. Le premier agent ne voulut pas croire leur histoire; il fallut faire venir le chef de la police secrète, qui reconnut ses agents et fit cesser leurs déboires.

LA SAISON DES HUITRES. "Pourquoi, nous écrit un lecteur, ne m'avez-vous pas d'huitres dans les mois sans r?"

Tout simplement parce que dès le mois d'avril commença le travail du frai qui dure jusqu'en septembre; les huitres deviennent laiteuses et prennent un goût de savon; elles sont malades et maigres du fait du travail de la reproduction. Les produits de dissimulation sont plus consistables, et à cause aussi de la température, elles fermentent plus facilement.

De La Meilleure Nourriture A Un Prix Réduit

Velva est la nourriture la plus économique que l'on puisse acheter. Elle coûte beaucoup moins que la viande et est plus nourrissante. Et il y a tant de façons de s'en servir — avec biscuits, gâteaux, muffins et crêpes.

VELVA
est moins coûteux que jamais. La différence dans le Tarif a réduit le prix de sirop, et le Velva est le meilleur des sirops. Mangez-en avec des biscuits, des gâteaux, des crêpes, des muffins. Demandez les boîtes en métal jaunes ou jaunes chez l'épicier. Demandez notre brochure gratis pour les boîtes, et pour la confection des boîtes. PENICK ET FORD, Ltd. Nouvelle-Orléans.

Une mine en feu

286 MINEURS SONT ENTERRES VIVANTS. Dawson, N. M., 23 oct. — Cette après-midi le feu s'est déclaré dans la vieille mine Canon Stag No. 3, qui est reliée à la mine No. 2. On craint que les flammes atteignent les travaux dans lesquels les mineurs sont enterrés vivants. Jusqu'à présent on a pu sauver 22 mineurs en vie, on a également retiré 6 cadavres et les sauveteurs ne croient pas que les hommes qui sont restés dans la mine pourront être sauvés.

RUSSIE

Le Budget de la Marine. Le budget de la marine, qui vient d'être soumis à la Doune, prévoit des dépenses ordinaires s'élevant à 250,397,540 roubles, ce qui, par rapport à l'exercice précédent, représente une augmentation de 22,225,127 roubles. La moitié de cette augmentation se rattache au relèvement des crédits relatifs à la construction de nouveaux navires destinés à la flotte de la mer Noire.

Grèves A Moscou. On mande de Moscou que les employés des tramways de cette ville se sont mis en grève, 14,005 ouvriers appartenant à 50 entreprises industrielles, dont 22 imprimeries, ont adhéré à la grève de protestation. Ces chiffres représentent moins de 10 pour cent du nombre total des ouvriers de Moscou.

RUSSIE

Le Budget de la Marine. Le budget de la marine, qui vient d'être soumis à la Doune, prévoit des dépenses ordinaires s'élevant à 250,397,540 roubles, ce qui, par rapport à l'exercice précédent, représente une augmentation de 22,225,127 roubles. La moitié de cette augmentation se rattache au relèvement des crédits relatifs à la construction de nouveaux navires destinés à la flotte de la mer Noire.

Grèves A Moscou. On mande de Moscou que les employés des tramways de cette ville se sont mis en grève, 14,005 ouvriers appartenant à 50 entreprises industrielles, dont 22 imprimeries, ont adhéré à la grève de protestation. Ces chiffres représentent moins de 10 pour cent du nombre total des ouvriers de Moscou.

AMUSEMENTS. TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE. CRESCENT Co Soir Toute la Semaine. THE CONFESSION

RUSSIE Naufage d'un vapeur. Helsingfors, Finlande, 23 oct. — Quarante marins et passagers du vapeur finlandais "Westkusten" ont trouvé la mort, aujourd'hui, quand ce navire a touché un rocher dans le golfe de Bothnie. Personne n'a pu être sauvé.

Un voleur pratique. Pendant que M. John Schultz, demeurant au coin des rues St-Philippe et Bourgogne, dormait, hier matin, malgré les bruits de la tempête, un voleur procédait à un choix minutieux des objets qu'il se proposait de prendre chez le dit M. Schultz. Il fit sa collection: un revolver, un rasoir, 24 en espèces, cinq bouteilles de wiskey, deux boîtes de cigares et vingt paquets de tabac à fumer.

Un beau cadeau de mariage. Henry Clay Frick donne à son fils quatorze millions le jour de son mariage. Baltimore, 23 oct. — M. Frick, un marchand d'acier multi-millionnaire de Pittsburg, a donné à son fils, qui s'est marié mardi dernier avec Mlle Frances Showmaker Dixon, la somme de 14 millions comme cadeau de noces. Sur cette somme deux millions ont été donnés à la jeune épouse. Jamais jusqu'à présent un père n'avait fait, aux Etats-Unis, preuve d'une telle générosité. Le mariage a eu lieu à Baltimore, dans la vieille église St. Paul, au milieu d'une immense concours d'amis des deux familles qui étaient venus de New-York, Pittsburg, Boston et Philadelphie.

QUE DE PAPIER NOIRCI! L'Allemagne est le pays d'Europe qui imprime et qui lit le plus. Le nombre des journaux socialistes et de leurs lecteurs peut donner une idée de l'extension du mouvement. On compte 92 quotidiens socialistes; presque deux tiers, 62, sont imprimés par les presses du parti, avec un chiffre global d'abonnés de 4,465,000 donnant une recette annuelle de 11,125,000 francs, à laquelle il faut ajouter 7 millions 500,000 francs d'annonces. Le "Vorwaerts" publié à Berlin, a clos son dernier exercice annuel par un bénéfice de 245,000 francs. Pendant cette année compte un déficit de 13,000 abonnés sur l'an dernier, où les élections au Reichstag avaient amené une suractivité de l'opinion publique.

LES THEATRES AMERICAINS. LE TULANE Le drame, "Bought and Paid For" qui a ouvert la semaine lyrique au théâtre Tulane, Dimanche soir, présente des phases de la vie, d'un intérêt saisissant. "Bought and Paid For" a eu un immense succès de quinze mois à New-York, six mois à Chicago et six mois à Londres. Dimanche, Octobre 26, la gentille opérette "Little Boy Blue", sera chantée par une troupe d'élite. Les chœurs sont considérés comme les plus complets et les plus harmonieux que l'on ait entendus sur la scène Américaine. Henry W. Savage, l'impresario de "Little Boy Blue", a lancé plusieurs opérettes célèbres, notamment "Madame Butterfly" et "Parsifal". LE CRESCENT. Commençant Dimanche passé, le drame "The Confession", tiendra le programme de la semaine au Théâtre Crescent. Al. G. Field et sa troupe d'échanteurs présenteront Dimanche Octobre 26, "Les Minstrels des Nations". Des soldats des Etats-Unis célèbrent à Panama, l'ouverture du Canal interocéanique, en donnant une série de concerts aux militaires et aux marins de toutes les Nations. La mise-en-scène est superbe, les uniformes sont brillants, leur diversité, et la musique et les chants des différentes nations sont d'un intérêt tout nouveau. L'ORPHEUM La première des opérettes qui ait été chantée sur la scène du théâtre Orpheum, "The Knight of the Air" (Le Chevalier de l'Air), récemment arrivée de Vienne et dans laquelle M. George Danorel remplit le premier rôle est à l'affiche pour toute cette semaine. M. Danorel est le jeune artiste qui a eu tant de succès dans la scène de danse du "Merry Widow", pendant quatre ans. A la suite de l'opérette, il y a une séance très intéressante de ventriloque par M. Ed. F. Reynard se servant d'un grand nombre de mannequins, et d'une auto. Parmi d'autres célébrités au programme citons Fred Watson et Reina Santos en chansons et danses; Matilda et Elvira vaudevillistes Espagnoles; Louis London, chanteur de genre; et les frères Carson, fameux acrobates.

EUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 76 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

(Suite)

— Eh bien, si, par charité apitoyée, la supérieure l'avait, alors, révélé que c'était auprès d'elle que je m'étais réfugiée, en quoi ma destinée se fut-elle accomplie plus vite et plus adroquement? — Je ne sais pas, répondit évasivement madame Madoret, en prenant un fruit dans une coupe. — Moi, je sais! Je sais que le tout que j'ai atteint, inconsciemment, involontairement, ici même, guidée par ma seule conscience et par mon unique devoir,

je ne l'aurais pas aussi sûrement touché, à l'heure même où le comte de Chanderoles remettait le pied en France.

"Tu as ou connaissance, par Mr. Hawkins, j'imagine, de ma lettre au pasteur, qui a déterminé ton retour?" — Oui. Mais l'appréhension dernière que tu manifestais au pasteur John Hyde, ma chère enfant, répondit madame Madoret, je ne vois pas en quoi les événements récents la dissipent, sans retour!

— Alors, les paroles sincères et l'attitude nouvelle de l'enfant, qui vient de te parler, maman, ne t'ont pas encore convaincue que le passé est mort à jamais?" — J'ai été profondément troublée par l'attitude et par les paroles de celle qui a commis ou fait commettre tous les crimes, pour atteindre son but, qui était la perte!

"Je ne doute point de ses remords et reconnais sa bonne volonté..." — "Mais est-il en son pouvoir d'abolir jusqu'au souvenir de l'odieux passé?" — Je l'en crois capable! dit gravement Geneviève. — Comment?" — Je te le répète! Je l'ignore! Ecoute-moi, ma mère chérie. "Jim Moore vivant, jamais je n'aurais consenti à accorder ma main à M. de Chanderoles.

"Tant que Suzanne d'Osmond vivante, n'aurait point désarmé, de même je serais restée sourde à tous les appels!" — "Aujourd'hui, Jim Moore n'est plus et la baronne de Luberville étant vis-à-vis de nous comme si elle n'existait plus, voilà la raison dernière qui m'a fait renoncer à mes premiers vœux et sortir de la communauté, où j'étais bien disposée à finir mes jours, si la destinée m'avait poussée là, au chevet de Suzanne d'Osmond."

Madame Madoret repoussa à son tour sa serviette sur la table, et, s'accoudant, dans la même pose familière, fixant sa fille bien-aimée: — De sorte, dit-elle, que si cette femme n'avait été, par hasard, frappée de l'expiation que nous savons, je ne l'aurais jamais revue, Geneviève?" — Jamais, dit la jeune femme, sans trouble aucun. — "Ne me taxe pas inutilement d'ingratitude à ton égard, ma pauvre et chère maman! De quelle utilité aurais-je été à tes côtés, dans la vie, sinon comme l'incessant rappel que j'avais été la cause déterminante de tous tes malheurs?" — "Si tu savais comme, malgré toutes mes angoisses, j'ai été heureuse, sous l'habit de sœur Dorothea! Quelle force d'âme, quelle vision épurée de la vie, j'ai puisées dans la force du sa-

crifice que je m'étais imposé... Je le dirai cela plus tard..." — "Et puis j'avais au fond du cœur un dernier espoir, si la fatalité m'obligeait à prononcer des vœux irrévocables!" — "Un espoir! Quel espoir?" — "J'avais l'espoir qu'une fois l'irrévocable consommé, avertis ouvertement de ma destinée nouvelle, tu serais revenue m'y rejoindre et que, côté à côté, mortes au monde et à ses tourments, nous aurions vécu une austère vie, la seule qui nous était permise!"

Madame Madoret retrouva, sur ses lèvres pâles, un étrange sourire qui semblait refluer, de loin, son passage, à elle aussi, à la congrégation des Assomptionnistes, alors qu'elle s'y était réfugiée, après l'attentat de Suzanne d'Osmond, aux Champs-Élysées!

Cette pensée de la retraite définitive, dans l'ombre du couvent ne l'avait-elle pas effleurée, également!

Elle répondit, après un silence: — Ton calcul, Geneviève, se serait probablement réalisé. Mais, avoue, mon enfant, que l'avenir tel que l'on t'a dit, de leurs mains puissantes, Mr. Hawkins et le comte de Chanderoles, est plus brillant et surtout, pour toi, meilleur!

Geneviève Madoret, rougit et ne répondit pas. La domestique survenait dans

la salle à manger et, voyant les desserts terminés, s'approcha de la jeune femme. — Faut-il servir le café, ici ou au salon? demandait-elle. Geneviève interrogea sa mère. — Tu veux du café, maman? — Non, merci. Je suis déjà trop nerveuse. — Moi non plus! fit Geneviève. Melle s'était penchée confidentiellement à l'oreille de l'ancienne garde-malade et murmura: — Madame la baronne s'est retirée dans le petit cabinet du premier, en tête-à-tête avec son notaire, M. Lécuyer, qui vient d'arriver. — Bien! comment M. Lécuyer est-il venu au château? Par le train ou dans sa voiture habituelle? — Ni par l'un, ni par l'autre! Il est arrivé en automobile, avec deux messieurs que j'ai introduits au salon. Geneviève sentit une brûlure cuisante monter à ses joues roses. — Ils y sont? — Oui, madame. — Et ils ont demandé la baronne de Luberville? — Non! Ils m'ont dit de les annoncer à madame Madoret. — C'est bien! Priez d'attendre et dites à ces messieurs que madame Madoret va venir tout à l'heure.

La bonne sortie, Geneviève regarda sa mère avec un angoisse nouvelle peinte sur son visage. Ses couleurs naturelles avaient étrangement changé. De rouge de confusion, elle était devenue un peu pâle. — Sa mère lui en fit la remarque et lui demanda: — Aurais-tu, mon enfant, perdu la belle intrépidité d'il y a un instant? — Reconnaît-elle, enfin, la fausse situation où cette visite imposée place Mr. Hawkins et surtout M. de Chanderoles? — D'un geste charmant, Geneviève releva une mèche blonde de ses cheveux soyeux qui s'échappaient du chignon et répondit, en souriant: — Est-ce qu'un peu de trouble ne m'est point permis à la minute où je vais me retrouver en face du comte? — Madame Madoret approuva, en souriant pareillement, heureuse de la minute présente qui effaçait tout le passé. Les deux femmes avaient quitté leurs sièges. Geneviève était allée droit à l'unique glace qui ornait la salle à manger, une glace ancienne au cadre de bois sculpté, qui surmontait la desserte dans un des coins. Elle éleva ses deux bras, en anse d'ampore, étra sa taille souple de guêpe et sourit encore à son image.

— Suzanne d'Osmond avait raison, dit-elle à voix basse, de confronter le présent et le passé aux miroirs qui sont l'écho de nos douleurs, de nos défaillances et aussi de nos victoires! — Je me demande franchement, devant cette glace impitoyable, si M. de Chanderoles va retrouver la même personne qu'il a aimé jusqu'à braver tous les obstacles!" — Oh! tu n'as pas changé du tout, la rassura madame Madoret. Tu es plus belle que jamais, ma fille! — Ce n'est pas cela qui me préoccupe! Ce n'est pas ma jeunesse physique qui est en jeu! — Je m'interroge au fond de moi-même, profond et fidèle comme une conscience, et je me demande hardiment si je suis digne du bonheur qui m'est offert! — Tu peux être tranquille à ce sujet! Geneviève sourit une dernière fois à son visage et conclut: — Oui, en effet, je suis tranquille!... Tout est paisé dans mon âme troublée. Je suis sûre d'apporter à celui qui m'aientend un cœur exempt de tout souci et un front qui n'a plus à rougir!

"Viens, maman! Viens recevoir Mr. Hawkins et le comte de Chanderoles!" — Les deux femmes traversèrent le hall et gagnèrent le grand salon, où les attendaient les deux hommes.